# GUIDE

DU

# VOYAGEUR A TROYES

## ET AUX ENVIRONS

ACCOMPAGNÉ DU PLAN DE LA VILLE







TROYES
BRÉVOT-LEBLANC, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE NOTRE-DAME, 13

# GUIDE DU VOYAGEUR A TROYES

Troyes. — Imprimerie Martelet, 101, rue Thiers

# GUIDE

DU

# VOYAGEUR A TROYES

## ET AUX ENVIRONS

ACCOMPAGNÉ DU PLAN DE LA VILLE



TROYES

BRÉVOT-LEBLANC, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE NOTRE-DAME, 13

# AVIS

Voici une nouvelle édition du *Guide du Voyageur à Troyes*. Elle a été revue avec soin : on a mis à profit les observations qui ont été faites. Nous avons la confiance qu'elle ne sera pas accueillie moins favorablement que les précédentes. D'ailleurs notre ville renferme tant de choses curieuses et intéressantes, que l'on nous saura gré, nous l'espérons, de la part que nous avons prise à les faire connaître sinon dans leur entier, du moins de les avoir indiquées suffisamment pour les faire apprécier.

# GUIDE DU VOYAGEUR A TROYES

## PREMIÈRE PARTIE

### PRÉCIS HISTORIQUE

L'origine de Troyes, comme celle de la plupart des cités antiques, se perd dans la nuit des temps.

Cette ville a eu successivement divers noms : elle a été appelée *Civitas Tricassium*, et, sous les Romains, *Augustobona Tricassium;* ce fut vers le VIe siècle qu'elle prit le nom de *Trecœ*, Troyes, qu'elle a encore aujourd'hui.

Avant la conquête des Gaules par César, Troyes faisait partie de la Gaule Celtique et avait Sens pour métropole.

Pendant la domination romaine, l'enceinte de la cité troyenne était de forme carrée et ne s'étendait pas, au Nord, au-delà du pont actuel de l'Hôtel-Dieu où se trouvait une tour qui existait encore au commencement du XVIIIe siècle. L'Évangile y fut prêché dès les premiers temps de l'ère chrétienne; on cite, parmi ses premiers apôtres, saint Savinien et saint Potentien, tous deux originaires de Samos.

Au milieu du v^e siècle, le farouche Attila, qui venait d'être battu dans les environs, se présenta aux portes de la ville qui ne dut son salut qu'à son évêque, saint Loup.

Moins heureuse à la fin du ix^e siècle, elle fut réduite en cendres en partie par les Normands. Quelques années auparavant, Louis le Bègue fut couronné à Troyes par le pape Jean VIII.

A l'apparition des comtes héréditaires, Troyes, qui faisait déjà partie de la Champagne, tomba dans l'héritage des princes des maisons de Vermandois, de France et de Blois, qui prirent le nom de comtes de Champagne, province qu'ils gouvernèrent pendant plus de trois siècles. Ils ont laissé partout où ils passaient, et surtout à Troyes, leur résidence habituelle, de nombreux monuments qui attestent encore leur magnificence, leur piété et leur bienfaisance.

Avec ses souverains, la Champagne perd son histoire particulière. Sa gloire, qui brillait naguère d'un si vif éclat, ira toujours s'affaiblissant à mesure que les temps s'éloigneront du xiii^e siècle, de cette époque d'illustre mémoire qui place la Champagne avec ses Henri, ses Thibaut, ses Joinville, ses Villehardouin, ses Chrétien, ses Hervé et ses Urbain, au premier rang de la civilisation du moyen-âge.

Toutefois, nous mentionnerons l'établissement des *Grands-Jours de Troyes* en 1285,

sorte de juridiction souveraine qui se perpétua pendant plus de trois cents ans.

Depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours, l'histoire civile de Troyes se résume en un petit nombre de faits importants.

Cette ville et ses environs voient se célébrer le mariage de deux rois français : celui de Louis le Hutin au château de Saint-Lyé, près Troyes (1315), et celui de Charles IV au palais des comtes (1322). Mais l'année 1420, en donnant le spectacle d'une même cérémonie, devint une époque de douleur et de honte pour la France. Henri V, roi d'Angleterre, reçut à Troyes, le 21 mai, avec la main de Catherine, fille de l'infortuné Charles VI, le contrat de succession à la couronne de saint Louis. Ce ne fut que neuf années plus tard que Troyes fut délivrée des agents de l'Angleterre : Jeanne d'Arc, conduisant le roi Charles VII pour être sacré à Reims, passa par Troyes où elle fut reçue aux acclamations d'un peuple enthousiasmé.

Si les évêques de Troyes et les comtes de Champagne avaient embelli la cité à l'intérieur par de nombreux monuments, François Ier mérita la reconnaissance des habitants par le soin qu'il prit à en fortifier l'enceinte. C'est au bon vouloir de ce prince et au zèle de Villiers de l'Ile Adam, commandeur du Temple, à Troyes, à qui fut confiée la direction des travaux, que Troyes dut, en partie, ces murailles

et ces tours qui ont fait pendant trois siècles sa sûreté et sa force.

Après les dangers de la guerre étrangère, vint la guerre des idées et des croyances.

La capitale de la Champagne eut aussi sa Saint-Barthélemy. Disons tout de suite, à l'honneur du clergé et du peuple troyen, qu'ils n'y prirent aucune part et que ce fut le fait d'un petit nombre d'hommes aveuglés par la passion. Cependant, la catholique cité de saint Loup, aussitôt qu'elle apprit l'abjuration du roi Henri IV, ouvrit ses portes à son lieutenant, et l'année suivante, le 7 avril 1594, elle fit le plus gracieux accueil à Henri IV en personne.

En 1629, la ville de Troyes fut visitée par Louis XIII, en 1650 par Louis XIV et Anne d'Autriche, et en 1744 par Louis XV. En 1787, le Parlement de Paris, qui s'était opposé aux lois de finance fut exilé à Troyes. Les mécontents, qui accompagnèrent les indociles parlementaires, répandirent dans la ville les idées du jour, et les placides Troyens accueillirent favorablement la révolution.

Ce n'est pas à dire que tout y fut calme et paisible; au contraire, le début fut sanglant et le maire de la ville, M. Huez, qui possédait l'estime générale, fut indignement traîné dans les rues et massacré par une bande de scélérats. En 1793, les églises furent fermées, les reliques des saints profanées et leurs statues

brisées. C'est à cette époque funeste que se rattache la destruction des trésors de la cathédrale et de la collégiale de Saint-Étienne, perte irréparable, qui anéantit pour jamais d'incomparables chefs-d'œuvre artistiques et des monuments précieux pour l'histoire.

« Avec Napoléon Ier, le calme revint à l'in-
« térieur. Après avoir reçu la visite de l'em-
« pereur à l'apogée de sa gloire et fait une
« réception solennelle au pape Pie VII, Troyes
« eut la visite de Napoléon au moment de sa
« chute. En 1814, les plaines champenoises
« furent les champs de bataille où se déci-
« dèrent les destinées de l'Europe. A dix lieues
« à la ronde, Troyes entendit le bruit du canon
« et aperçut la lueur d'innombrables incendies.
« Dans le va et vient des armées coalisées, la
« ville fut occupée simultanément, par l'empe-
« reur d'Autriche, François Ier, Alexandre Ier
« de Russie, et le roi de Prusse, Frédéric-
« Guillaume III, qui tinrent des conseils di-
« plomatiques et militaires (1). »

La ville de Troyes fut encore visitée successivement par le duc d'Angoulême, Charles X, Napoléon III.

Terminons ici la chronique troyenne, les faits d'ailleurs peu saillants qui se sont passés sous nos yeux ont besoin de l'éloignement

---

(1) Aufauvre.

pour être jugés avec l'impartialité nécessaire à l'histoire.

**Situation.** — La ville de Troyes, ancienne capitale de la Champagne, est située dans une plaine vaste et fertile que fécondent les eaux de la Seine. C'est aux comtes de Champagne qu'est due la distribution des eaux du fleuve dans la ville pour favoriser son industrie autant que pour en assurer sa défense. Cette œuvre gigantesque qui subsiste depuis sept cents ans, a été, plus d'une fois, pour la ville sur le penchant de sa ruine, un admirable instrument de travail qui lui permettait de se relever promptement. Là où s'élevaient jadis de fortes murailles, des portes crénelées, protégées par des fossés profonds, se déroulent aujourd'hui de belles promenades plantées de grands arbres, et se dessinent des jardins gracieux et pittoresques.

**Communications.** — La ville de Troyes est traversée par quatre grandes routes nationales. Ce sont celles de Paris à Bâle, entrant par le faubourg Saint-Martin et sortant par le faubourg Saint-Jacques; celle de Nancy à Orléans, entrant par le faubourg Saint-Jacques et sortant par le faubourg Sainte-Savine; celle de Dijon à Troyes, entrant par le faubourg Croncels; et enfin celle de Sedan à Nevers, entrant par le faubourg Saint-Jacques et sortant par le faubourg Croncels.

Plusieurs lignes de chemins de fer desservent la ville.

Le chemin de fer de Paris à Belfort qui passe au Nord-Ouest de la ville où se trouve la Station;

Le chemin de fer de Troyes à Châtillon, à la même gare;

Le chemin de fer d'Orléans à Châlons, qui passe au Nord-Est de la ville et dont les départs se font aussi à la gare du Nord-Ouest; et enfin celui de Saint-Florentin à Vitry-le-François.

**Aspect.** — La situation de la ville au milieu d'une immense plaine ne permet pas aux regards du voyageur d'en saisir l'ensemble. Mais, vue du haut de la cathédrale, elle offre le coup-d'œil le plus mouvementé et le plus magique. C'est de cette hauteur, que Troyes semble vue comme à travers les âges. Les siècles passés sont représentés par ses monuments religieux surtout. L'époque actuelle montre ses usines, ses marchés et ses chapelles neuves.

Le canal qui la traverse, divise la ville en deux parties. Le quartier bas où se trouve la cathédrale, à l'Est, est à la fois le plus ancien et le plus pauvre; on y trouve de vieilles maisons en bois aux pignons aigus, qui font penser au moyen-âge. Plus moderne et mieux construit, le quartier haut, à l'Ouest, est le centre du commerce, le rendez-vous des étrangers, le

siège des diverses administrations. Les rues de la ville, principalement celles du quartier bas, sont étroites et mal pavées. Toutefois il faut reconnaître que l'édilité troyenne a fait de grands efforts pour l'embellissement de la cité qui depuis une quinzaine d'années a changé entièrement d'aspect.

**Population.** — La population de la ville a beaucoup varié. Sous les Romains, elle était de dix mille habitants. Vers 920, sous le premier comte de Champagne, on comptait à Troyes environ quinze mille âmes. Sous Henri Ier, quarante mille, et, en 1260, sous Thibaut V, soixante mille. Un siècle plus tard, la population était diminuée de moitié; sous Charles VII, elle ne comptait plus que trente mille habitants. A la fin du règne de Louis XIV, elle n'était guère que de seize mille; depuis, elle est allée toujours en augmentant. Le chiffre de la population actuelle est d'environ cinquante mille.

C'est ici l'occasion de placer le portrait du Troyen tracé par notre immortel Grosley :

« Le vrai Troyen est franc, peu souple, ar-
« rêté dans ses sentiments, opiniâtre dans ses
« desseins et dans ses goûts. Son esprit plus
« ingénu que délié, moins brillant que solide,
« est capable de tout ce qui demande une cer-
« taine application. Naïf, aisé, sans apprêt
« dans le commerce de la société, il aime la
« plaisanterie, la raillerie et les plaisirs

« bruyants. Son œil, souvent ouvert sur les
« défauts et sur les ridicules des autres, ne
« s'offense que de la fatuité. Plein de mépris
« pour les compliments, détestant également
« la bassesse et la fierté, il souffre la gêne avec
« impatience; il est aussi peu fait pour la ser-
« vitude que pour la galanterie et la fleurette.
« Ami obligeant, ennemi peu dangereux, il
« va de soi-même au devant de la réconcilia-
« tion. Econome, attentif à ses intérêts, il sait
« allier le faste même à l'économie. Capable
« de travaux, de soins, d'attentions, de dé-
« tails, il redoute le travail continu ; en géné-
« ral il est moins propre à acquérir qu'à con-
« server. Attaché à son pays, il se livre aux
« étrangers, dont il est dupe quelquefois.
« L'ambition, l'intérêt, des vues de fortune
« l'ont-ils dépouillé de son caractère, il devient
« laborieux, actif, infatigable ; il sait flatter,
« s'immiscer, s'impatroniser ; on le prendrait
« pour un Gascon s'il n'ouvrait jamais la
« bouche. Au reste, il est très rare qu'un
« Troyen ait quitté son pays, avec le ferme
« propos de parvenir, et qu'il ne soit pas par-
« venu. Or, il n'est donné qu'au mérite et au
« talent de fixer la fortune ».

**Commerce et industrie.** — Au moyen âge, les foires de Troyes attiraient dans cette ville des marchands des contrées les plus éloignées; c'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'établissement d'industries nombreuses et

prospères, telles que : la papeterie, la draperie, le tissage des étoffes, la blanchisserie, la teinturerie, les tanneries et beaucoup d'autres. La blanchisserie est la seule qui s'exécute encore sur une grande échelle.

La blanchisserie troyenne a une supériorité incontestable sur toutes les industries connues de ce genre. A quoi cela tient-il ? est-ce le résultat de procédés inconnus et qui sont le secret des blanchisseurs, ou bien cela provient-il de la qualité des eaux employées dans cette industrie ? peut-être de tous les deux. On compte à Troyes une douzaine de blanchisseries.

Aujourd'hui, la production industrielle de la ville consiste surtout dans la bonneterie et la ganterie. Depuis la disparition de la draperie, l'emploi du coton a pris une immense extension, à tel point que l'on peut considérer Troyes comme un des plus grands centres manufacturiers de ce genre industriel. On y compte onze filatures, dont une pour la bourre de soie.

Outre cette spécialité commerciale, la ville exploite encore d'autres industries. Le commerce des fromages connus sous le nom de fromages de Troyes, y est très étendu, il s'en exporte même jusqu'à l'étranger ; nous en dirons autant pour sa charcuterie : qui ne connaît la renommée des *andouillettes de Troyes ?* En général, son commerce s'élève à plus de deux cents millions de francs par an.

**Biographie.** — La ville de Troyes est la patrie :

Du pape Urbain IV, fils d'un pauvre cordonnier, Jacques Pantaléon. C'est sur l'emplacement même de l'échoppe paternelle qu'est construite l'église Saint-Urbain. Son neveu, le cardinal Ancher, fut son exécuteur testamentaire en ce qui regarde la construction de cet édifice ;

De Thibaut IV, comte de Champagne, puis roi de Navarre, prince plus connu par ses inspirations poétiques que par ses exploits guerriers. Ses poésies sont pleines de charme et d'harmonie ;

De Juvénal des Ursins, qui, de simple avocat, occupa les plus grandes charges du royaume, et rendit d'immenses services pendant les guerres civiles qui ensanglantèrent Paris sous le roi Charles VI ;

De Pierre Pithou, jurisconsulte savant, historien érudit et littérateur distingué qui, après avoir exercé de hautes fonctions dans la magistrature, reprit modestement sa profession d'avocat ;

De François Gentil, statuaire remarquable, qui a rempli les églises de Troyes, Saint-Nicolas et Saint-Pantaléon en particulier, de statues et de bas-reliefs ;

De Linard Gonthier, peintre verrier célèbre. Il est peu d'églises qui ne possèdent des verrières de ce peintre. C'est à lui qu'est dû le

vitrail du *Pressoir* à la cathédrale et les panneaux qui ornent les fenêtres de la Bibliothèque ;

De Pierre Mignard, célèbre peintre, dont les œuvres sont partout. L'église Saint-Jean possède de lui le *Baptême de N. S. dans le Jourdain.* On dit que sous la figure des deux anges, il a peint sa femme et sa fille ;

De Girardon, grand sculpteur du grand siècle. Parmi ses chefs-d'œuvre, on compte le *Mausolée de Richelieu*, dans l'église de la Sorbonne. On admire au palais de Versailles ses *groupes et ses statues ;* à Tonnerre, le *Monument de Louvois ;* et une foule d'autres œuvres répandues partout. Troyes possède seulement *un Christ en bronze* que l'on voit dans l'église Saint-Remy ; *un médaillon de Louis XIV* à l'Hôtel de Ville ; *des ornements de bronze* au grand autel de Saint-Jean ; *les bustes en marbre de Louis XIV et de Marie-Thérèse*, *un bas-relief* représentant *saint Charles communiant les pestiférés*, au Musée ; *deux bustes d'enfants*, l'un riant et l'autre pleurant, à la Mairie.

Troyes a encore vu naître une foule d'autres grands hommes de talent dans tous les genres, parmi lesquels il faut citer Chrétien de Troyes, poète et romancier ; Jean Passerat, auteur de poésies spirituelles ; Des Guerrois, hagiographe ; Nicolas Camusat, chanoine et historien, auteur du *Promptuaire des Anti-*

*quités de Troyes* et d'une *Histoire des Albigeois ;* Grosley, l'auteur des *Èphémérides troyennes* et des *Memoires sur les Troyens célèbres ;* Simart, célèbre statuaire, né en 1806 et mort en 1857.

Parmi ses œuvres nombreuses, on cite ses bas-reliefs du tombeau de Napoléon Ier, sa Minerve du Parthénon restituée.

On admire à la cathédrale, dans la chapelle derrière le chœur, sa belle statue en marbre blanc de la Vierge à l'enfant.

Le Musée de Troyes possède presque tout l'œuvre de Simart.

---

# DEUXIÈME PARTIE

## MONUMENTS RELIGIEUX ET CIVILS

### Monuments religieux

Les monuments religieux de la ville de Troyes sont nombreux ; nous placerons en première ligne :

#### LA CATHÉDRALE

(Rue de la Cité)

Longueur à l'intérieur : cent dix-sept mètres ; largeur : cinquante et un mètres ; hauteur sous clef : trente-trois mètres.

La Cathédrale est dédiée aux apôtres saint Pierre et saint Paul depuis le 9 juillet 1429 ; on la désigne plus habituellement sous le nom seul de Saint-Pierre.

La Cathédrale primitive ayant été incendiée à plusieurs reprises, en 892 et 1188, l'évêque Hervée fit construire sur un plus vaste plan un nouvel édifice, qui ne devait être terminé que quatre cent trente-deux ans plus tard.

Ainsi, telle que nous la voyons aujourd'hui, la Cathédrale est l'œuvre de quatre siècles entiers (1208-1640). Les styles s'y succèdent méthodiquement et par dates, et font de l'édifice comme un résumé complet de l'art ogival,

depuis sa naissance jusqu'à sa disparition. La première période de cette élégante architecture « a placé à l'abside sa lancette naissante ; la seconde aux transepts ses soleils rayonnants ; la troisième a fait onduler ses flammes dans la nef et à la rosace du portail ; la quatrième a couronné de fleurs et de guirlandes le front rembruni du temple sacré ».

**Détails.** — 1° 1208 à 1324 : CONSTRUCTION DU CHŒUR. — Rien n'est saisissant comme l'aspect du vaste chœur de cette Cathédrale, rien ne ravit comme la beauté remarquable d'ensemble qu'on y rencontre. Tout y est dans un ordre parfait, sublime. La légèreté, l'élancement, la gracilité, la prodigieuse élévation des colonnettes et la lumière mystérieuse qui descend des antiques verrières, font de cette partie de l'édifice, un chef-d'œuvre de goût digne d'attirer l'attention.

Quatorze piliers composent l'enceinte du sanctuaire et du chœur ; quatorze autres, harmonisés avec les premiers dans un second rang, dessinent l'allée qui environne le chœur.

2° 1314 à 1400 : CROISÉE. — La croisée ou transept a douze mètres de large et cinquante et un mètres trente-trois centimètres de long. Elle est formée de douze piliers, six d'un côté et six de l'autre, deux rosaces rayonnantes sont suspendues comme deux soleils à chaque extrémité de la croisée ; elles mesurent chacune dix mètres de diamètre.

Celle du sud, qu'un écartement produit en 1840 obligea de reconstruire, date de l'année 1844; l'architecte s'est étudié à reproduire les dispositions de la rosace septentrionale.

3° 1400 à 1506 : Les nefs. — Les nefs, au nombre de cinq, ont cinquante-deux mètres de long sur quarante-sept mètres de large. La grande nef a trente-trois mètres de hauteur sous clef; trente-six piliers sont placés sur six lignes collatérales pour former la grande nef et les nefs de côté.

Au frontispice est une rosace flamboyante de la plus grande beauté; malheureusement elle est masquée par le buffet de l'orgue.

4° 1506 à 1640 : Tours, portail principal. — Les tours et le portail furent commencés en 1506. Les travaux se continuèrent jusqu'en 1640; mais la seconde tour fut arrêtée dans sa construction. La première (Tour Saint-Pierre) est terminée par deux tourelles de dix mètres d'élévation. La tour Saint-Pierre a soixante-quatre mètres au-dessus du sol; on y monte par un escalier en spirale de trois cent soixante-cinq marches. Du haut de la plate-forme l'œil jouit du plus ravissant panorama.

Le portail principal, divisé en trois portiques, présente une largeur de cinquante trois mètres. Son ornementation appartient à la dernière période de l'art gothique. Dans beaucoup de niches il y avait des statues qui furent détruites.

Ces travaux gigantesques ne s'achevèrent pas sans entraves, plus d'une fois ils furent interrompus par des accidents et des incendies. Pour ne parler que des travaux de réparation faits en ces derniers temps, nous dirons que les chapelles absidiales et le chœur tout entier furent repris en sous-œuvre. Les travaux commencés en 1849 furent terminés en 1866.

**Verrières.** — Les verrières de la cathédrale sont très remarquables; les verrières du chœur principalement ont une grande valeur archéologique, car elles remontent au temps de la construction primitive. Les principaux sujets représentés sont les sujets de l'ancien et du nouveau Testament. On y voit aussi des figures de Saints et Saintes, des personnages historiques, des évêques, Garnier et Hervée, qui contribuèrent tous deux à la construction de l'édifice.

Celles de la nef principale contiennent des sujets de l'ancien et du nouveau Testament. On y lit l'histoire de *Joseph*, celle de *Daniel*, la *Généalogie de la Vierge*, l'*Invention de la Croix*, les histoires de *Jacob* et de *Tobie*, etc.; elles datent de la fin du xv^e^ siècle.

Dans les basses nefs, à la quatrième chapelle du côté gauche on remarque un beau vitrail dit *vitrail du Pressoir*, dû au célèbre peintre verrier Linard Gonthier. C'est un travail remarquable.

Dans la chapelle de la Sainte-Vierge, il faut remarquer le rétable en marbre blanc et la statue de la *Vierge à l'Enfant* dus au ciseau du grand statuaire troyen Simard. Une chapelle voisine renferme aussi les restes de l'évêque Hervée et ceux des comtes Henri Ier et Thibaut III de Champagne.

**Peinture, Sculpture.** — Le tableau de la Cène, à l'autel des fonts, n'est pas sans intérêt. Dans la même chapelle, le Baptême de saint Augustin, groupe en pierre du XVIe siècle. Au chapiteau du troisième pilier du bas-côté droit, dans les moulures, se trouve l'Escargot si fameux parmi les maçons.

**Trésor.** — Le local affecté au trésor de la Cathédrale se compose de deux pièces : d'une salle basse et d'une salle supérieure. Si nous pénétrons à l'intérieur de cette dernière, nous ne retrouverons pas ces richesses immenses qui faisaient avant la Révolution la gloire du trésor de la Cathédrale. Toutefois, ce que le creuset ou le marteau nous a laissé offre encore un intérêt considérable. Parmi les objets les plus remarquables nous signalerons :

1° Un coffret d'ivoire teint en pourpre, chargé de bas-reliefs et rapporté en 1204 de Constantinople.

2° Le psautier du comte Henri, très beau manuscrit en lettres d'or, sur vélin, avec miniatures et initiales. Il a plus de sept cents ans d'antiquité ;

3° Deux aumônières, attribuée l'une au temps du comte Henri, l'autre à celui de Thibaut IV ;

4° Un évangéliaire du XIe siècle ;

5° La crosse, le calice, l'anneau de l'évêque Hervée, mort en 1223 ;

6° La châsse de saint Loup enrichie d'émaux du XVIe siècle ;

7° La châsse de saint Bernard et saint Malachie. C'est un morceau d'art d'une incomparable richesse dont quelques parties remontent au XIIe siècle ;

8° Des calices, des croix, des reliquaires, des ostensoirs, etc. ;

9° Des émaux très précieux, des camées, des diamants, des pierres gravées, des rubis, des topazes.

Avant 1789 la valeur intrinsèque du Trésor était évaluée à environ deux millions ; au point de vue artistique ce chiffre serait plus que doublé.

## SAINTE-MADELEINE

(Rue Thiers, quartier haut)

La Madeleine est l'église la plus ancienne de Troyes. D'après les caractères qui lui sont propres, elle paraît avoir été commencée dans le XIe siècle, continuée dans le XIIe et terminée à la fin du XVe et au commencement du XVIe.

La nef principale est restaurée depuis peu.

**Sculpture, Jubé.** — Ce qu'il y a de plus remarquable à Sainte-Madeleine, c'est *le Jubé* sorti du ciseau de Jean Guaide (1508-1517) ; il mesure six mètres quarante-cinq de hauteur. Tous les ornements semblent s'y être donné rendez-vous. Quelle richesse de décoration ! Les pendentifs de la voûte ressemblent aux lustres d'un palais, ou aux stalactites d'une grotte souterraine. Quelle délicatesse de ciseau, quelle vue charmante et pittoresque ! C'est un bijou plutôt qu'une maçonnerie ; une ciselure plutôt qu'une sculpture.

**Statues, tombes.** — L'église n'est pas très riche en statues ; remarquons cependant celle de *sainte Marthe* qui porte un vase de parfums ; c'est une œuvre délicate du XVIe siècle exécutée aux frais des domestiques de la Paroisse.

Elle offre aussi quelques pierres tombales recommandables par leur valeur archéologique et destinées à rappeler le souvenir de plusieurs anciennes familles de Troyes.

**Verrières.** — Nous recommandons principalement celles du chevet de l'église ; elles sont des XVe et XVIe siècles. On y voit les principales circonstances de la vie de *Constantin*, quelques traits de la vie de *Jésus-Christ*, l'*Arbre de Jessé*, *la Création du Monde*, quelques particularités de la vie de *saint Louis*, *la légende de saint Eloi*.

**Tableaux.** — Il faut examiner à la chapelle

de la Communion les dix peintures de Jean Nicot, natif de Troyes, élève du Poussin ; elles représentent les principaux traits de la vie de *sainte Madeleine* et ne manquent pas de valeur ; on peut citer aussi le tableau de *saint Pierre pleurant.* Le portail méridional est digne d'attention ; c'est la fin du règne ogival.

## SAINT-JEAN

(Rue Molé, quartier haut)

L'église Saint-Jean existait dès le IXe siècle, car, comme le rapporte une tradition transmise à l'une des verrières, Louis le Bègue y a été couronné par le pape Jean VIII en 878.

Plusieurs fois la proie des flammes, en 1188 et 1524, elle fut agrandie au commencement du XVIe siècle, époque à laquelle le chœur fut construit.

La nef est du XIVe siècle ; son austérité contraste avec l'élévation du chœur. L'aspect de cette nef sombre et sans ornement forme un contraste remarquable avec le sanctuaire, d'où jaillit un foyer de lumière et où brille le magnifique tableau du peintre troyen Mignard, le *Baptême du Christ.*

Au chevet de l'église, du côté droit, sont des voûtes à pendentifs dont la finesse et la grâce méritent d'être remarquées.

**Verrières.** — Parmi les verrières où se coudoient diverses écoles, notons au chevet de

l'église, quelques épisodes de la vie de *Jésus-Christ;* au bas côté sud, *le Martyre de sainte Agathe, le Jugement de Salomon;* dans la nef, *le Sacre de Louis le Bègue par le pape Jean VIII;* aux fenêtres du chœur, la Tempérance, la Force, la Prudence et la Justice.

**Œuvres d'art.** — L'église Saint-Jean est riche en œuvres d'art. Au chœur c'est *le Baptême du Christ* par Mignard, des médaillons dus au ciseau de Girardon; ils garnissent le rétable. A l'autel de la Communion un admirable bas-relief en marbre, ouvrage qu'on peut attribuer au sculpteur Jacques Julyot; il est enchâssé dans un rétable de style néo-grec. Le groupe en pierre de la *Visitation*, du commencement du XVI^e^ siècle. A la chapelle Saint-Joseph *un autel* (XV^e^ siècle), œuvre de M. Valtat, sculpteur contemporain.

Dans la chapelle de Notre-Dame du Suffrage, se trouve une œuvre remarquable, le groupe du *Christ au tombeau*, qui date du XVI^e^ siècle. Dans la même chapelle est un tableau représentant la *Mise au Tombeau* (belle copie du Titien).

Avant de quitter l'église, jetez un coup d'œil au minaret qui la domine au bas côté sud.

## SAINT-URBAIN
## Monument historique

(Rue Urbain IV)

Après Saint-Urbain, c'est l'impossible, a dit un savant archéologue. Cette belle église est l'expression la plus brillante de l'art ogival. La légèreté, la hardiesse qui s'y rencontrent faisaient dire à Girardon qu'elle était bâtie de chènevottes. En effet, ce monument porte un caractère vraiment aérien, et on a peine à comprendre comment les meneaux peuvent soutenir et porter le poids de l'édifice qui est en même temps un chef-d'œuvre de goût et de proportions, tant l'harmonie des forces y paraît savamment combinée.

L'église Saint-Urbain fut commencée en 1262. Elle s'élève sur l'emplacement même de l'échoppe du père de Jacques Pantaléon devenu pape sous le nom d'Urbain IV. Ce qui fait le principal mérite de cette église parmi les autres églises de Troyes c'est qu'elle a été construite sur un plan uniforme et d'un seul jet. Malheureusement elle est restée inachevée par suite de la mort du pape Urbain survenue deux ans après, et celle du cardinal Ancher, son neveu, qui avait repris la suite des travaux. Ce n'est donc que de nos jours, en 1890, c'est-à-dire plus de six siècles après, que, grâce à la puissante initiative de son

curé, M. l'abbé Jossier, sous l'habile direction de M. Selmersheim, architecte du Gouvernement, des travaux d'achèvement furent commencés sérieusement et poussés de telle sorte que la génération présente pourra bientôt contempler dans toute sa splendeur cette merveille de l'art.

Elle mesure quarante-cinq mètres de longueur sur vingt-cinq de largeur. La grande voûte est à vingt-cinq mètres au-dessus du sol.

Cette église a trois nefs, toutes terminées par un rond-point très gracieux. Les nefs collatérales ne tournent pas autour du chœur, parce que, selon le vœu du pape, l'église, ne devant être qu'une collégiale desservie par un chapitre de chanoines, n'avait pas besoin de l'étendue qu'exigent les cérémonies d'une paroisse.

**Verrières.** — Les verrières sont du XIVe siècle, elles n'offrent aucun grand sujet, mais on les admire surtout pour l'effet qu'elles produisent.

**Sculpture.** — Les morceaux de sculpture sont rares à l'intérieur ; notons cependant deux médaillons en cuivre au chœur et quatre en albâtre à la sacristie. A la piscine du chœur, les archéologues croient reconnaître dans les personnages qui y sont représentés, *le pape Urbain IV* et son neveu le cardinal Ancher. Derrière la chapelle de la Vierge, dans la sacristie, il existe *un superbe pendentif* sculpté ;

on vous y montrera aussi un magnifique *missel à vignettes*, de 1562. Un bas-relief dans le mur, près de la porte septentrionale (femme couchée sur un tombeau et enveloppée d'un linceul), attribué à François Gentil. Figures de saintes femmes, près du portail à gauche, exprimant parfaitement la douleur, et une superbe statue de la sainte Vierge dite de la *Communion*.

L'église Saint-Urbain offre une belle collection de *pierres tumulaires* qui remontent au XIVe siècle. Elles ont été relevées et appliquées contre les murs.

Au sortir de l'église, jetons un coup d'œil sur les sculptures du portail, représentant *le Jugement dernier*, et, en nous éloignant, admirons cette multitude de petits clochetons qui lancent en l'air leurs minces aiguilles surmontées d'un petit bouquet.

## SAINT-REMY

(Place du Marché-Couvert)

A notre avis, on a beaucoup trop déprécié l'église Saint-Remy; car, à côté de certains défauts d'architecture assez notables, il est vrai, on rencontre de nombreux morceaux pleins de goût et d'élégance. Cet édifice vient d'être restauré à neuf, grâce au zèle intelligent de l'abbé Mercier, curé de la paroisse.

On y remarque différentes époques. Les formes générales de la nef et du chœur sont

celles du XIV$^e$ siècle par le bas et du XV$^e$ par le haut. La voûte du chœur, œuvre du XV$^e$, est supportée, en partie du moins, par des piliers du XVI$^e$.

**Sculpture, Peinture.** — On admire à Saint-Remy *le Christ en bronze* placé sur le tabernacle du maître-autel. C'est le chef-d'œuvre de Girardon, et le plus riche ornement de cette église. On voit encore, du même artiste, dans la chapelle qui rappelle son nom, *les médaillons de la sainte Vierge* et *de Notre-Seigneur*, et *deux tableaux en marbre blanc* ornés de symboles (1).

Il y a encore plusieurs tableaux attribués à des artistes troyens. Notons quelques belles toiles : l'*Assomption*, *Jésus-Christ chez Marthe et Marie*, l'*Adoration des Mages* par le peintre troyen Ninet de Lestin.

**Verrières.** — Les verrières sont toutes modernes.

En quittant l'église, il faut admirer la flèche hardie qui s'élève à cinquante mètres au-dessus du sol et donner un coup d'œil à la tour carrée du XIV$^e$ siècle qui vient d'être restaurée et au bas de laquelle se lit une inscription presque effacée et dont le sens est que « cette tour a

---

(1) Il existe, dans la chapelle Saint-Frobert une belle statue du XVI$^e$ siècle ; cette chapelle est tapissée de panneaux d'un mérite réel. Ils représentent divers sujets du Nouveau Testament. L'auteur de ces tableaux est inconnu.

été élevée par les marguilliers de l'église, le dixième jour d'avril mil trois cent quatre-vingt six ».

## SAINT-NIZIER

(Rue de la Cité, quartier bas)

L'église Saint-Nizier s'élève sur l'emplacement de l'un des plus anciens monuments religieux de la ville de Troyes ; c'était, au VIe siècle, une simple chapelle; elle devint paroisse un peu plus tard et n'acquit de l'importance que vers 1524. L'édifice actuel fut commencé en 1535 et terminé en 1573.

A première vue l'église Saint-Nizier paraît imposante quand on examine sa tour carrée aux quatre éperons d'angles décorés en pilastres, et sa toiture en tuiles émaillées, la seule qui reste à Troyes aussi complète. Ses trois portails attirent l'attention par leur travail et la différence de style. Celui du midi est du genre fleuri. Le portail septentrional est de la Renaissance. Le portail principal, à l'ouest, est composé de deux ordres superposés, l'ionien et le corinthien.

**Verrières.** — Saint-Nizier est riche en verrières dont la ligne et la couleur attestent l'habileté des peintres verriers du XVIe siècle ; on les rencontre surtout à l'abside; les principaux sujets sont *le Martyre de saint Sébastien, les Légendes de sainte Hélène, de saint*

*Gilles, de sainte Jule.* Ailleurs l'*Histoire de Daniel, l'Assomption, l'Arbre de Jessé, la vie de Jésus-Christ*, etc.

**Peintures.** — Cette église ne manque pas non plus de tableaux de prix. Citons *le Mont Sinaï*, que Grosley attribue aux Carrache; *la Mort de la sainte Vierge; la Présentation au Temple*, du peintre troyen Ninet; *un Père éternel*, de Cossard; *une Annonciation; le Martyre de sainte Ursule et de ses compagnes*, etc.

**Statues.** — Il y aussi quelques bonnes statues : près du portail à droite, le *groupe de la sépulture de Jésus-Christ*. — Dans la chapelle des fonts, *un bas-relief*.

## SAINT-PANTALÉON

(Rue Turenne, quartier haut)

Quand on entre pour la première fois dans l'église Saint-Pantaléon, on est ébloui par la profusion des ornements qui décorent cet édifice. La sculpture et la peinture couvrent les piliers et les murailles, et en font comme un musée où s'étalent des productions remarquables.

Sous le rapport archéologique, l'église Saint-Pantaléon est une œuvre de transition; l'art ogival s'y combine avec celui de la Renaissance; sa largeur est disproportionnée avec sa longueur, mais la forme de la croix est

parfaite; son portail principal n'a aucun rapport avec le reste.

**Sculpture.** — Les huit rétables des bas côtés sont à examiner en détail, surtout celui de la chapelle Saint-Jacques; parmi les statues on remarque surtout celles du Calvaire, le groupe de *saint Crépin* et *saint Crépinien;* celle de *saint Jacques* représentant, dit-on, les traits du sculpteur Dominique Florentin; *la Foi et la Charité* du même, *saint Nicolas, le Sommeil de saint Pierre, la Madone de Pitié, saint Joachim* et *sainte Anne,* etc.

**Peinture.** — La nef et le chœur sont remplis par six grands tableaux de Carrey, peintre troyen. Quelques peintures dans les chapelles sont assez remarquables.

**Verrières.** — La plupart des verrières passent pour avoir été exécutée par Macadré et Luthereau, au XVIe siècle. Leur valeur n'aurait pas échappé à Richelieu, qui voulut les acquérir à prix d'or. Les principaux sujets qu'elles représentent sont *la Légende de saint Jacques, la Légende de la Croix, la Vie de la sainte Vierge* et d'autres sujets qui rappellent les noms des donateurs.

## SAINT-NICOLAS

(Près de la halle à la Bonneterie)

Devenue la proie des flammes en 1524, cette église fut reconstruite en 1526. Son ensemble

a quelque chose de pittoresque, elle n'a pas de transepts ; le plein ceintre règne à peu près partout. Il y a, dans les deux nefs collatérales, deux pendentifs d'une grosseur et d'un travail dignes d'intérêt.

**Verrières.** — Les verrières sont, en général, d'une bonne exécution ; malheureusement, elles sont souvent incomplètes. On voit à la nef *l'Adoration des Bergers, les Mages, les quatre Docteurs, la vie de sainte Anne* et *la Résurrection.*

Au bas côté droit, *les Miracles de Jésus-Christ, l'Histoire de Tobie,* deux sujets en grisailles.

Au bas côté gauche, *la Légende de l'Hostie, les huit Béatitudes, la vie de saint Roch.*

Aux vitraux polychrômes, *la Légende de saint Claude* et *la Généalogie de la sainte Vierge.*

**Statues.** — Cette église renferme un grand nombre de statues, dont plusieurs ont une valeur incontestable, dans le chœur et dans la nef; mais ce qui mérite surtout l'attention, c'est le Calvaire; on y monte par un large escalier. Tout d'abord, en arrivant, les regards sont frappés du *Christ à la colonne* attribué à François Gentil; la vue de cette statue gigantesque impressionne et saisit fortement. Une autre statue, *le Christ ressuscité,* peut-être du même artiste, se voit au-dessus du sépulcre, à gauche de l'église. Les bas reliefs de la *chaire*

*à prêcher*, sont remarquables. L'artiste a sculpté sur bois les principaux traits de la vie du patron de l'église.

En quittant cette église, arrêtez-vous au portail méridional, attribué à Faulchot. C'est un morceau digne d'attention, qui appartient à la Renaissance.

Le portail du Nord, situé dans une ruelle peu fréquentée, offre la dernière expression de l'art gothique.

## SAINT-MARTIN-ÈS-VIGNES

(A l'extrémité de la rue de Paris)

L'édifice s'annonce par un portail corinthien, daté de 1681. Mais hâtons-nous de pénétrer à l'intérieur construit au commencement du XVIe siècle; l'ensemble a quelque chose d'agréable et de religieux à la fois. La régularité la plus parfaite règne dans cette église; tout y est bien à sa place, les proportions sont bien gardées. La croix est régulière et les nefs collatérales contournent le chœur.

**Verrières.** — Les fenêtres encadrent de magnifiques vitraux, qui répandent dans l'église un jour mystérieux et saisissant. Les principaux sujets qu'elles représentent sont : *la Ruine de Jérusalem*, *la vie de saint Martin et de sainte Jule*; *la Légende de la Croix*, *la Création*, *la Rédemption*, divers détails de *l'Apocalypse*, quelques traits de *la Vie*

*d'Abraham, Isaac, Jacob, l'Histoire de sainte Anne;* ces deux dernières sont vraisemblablement de Linard Gonthier; quelques-unes sont attribuées à un nommé Jean Blondel, habitant du faubourg Saint-Martin.

L'église Saint-Martin a quelques statues et un tableau qui n'est pas sans mérite. C'est celui qui représente les *Noces de Cana.*

## CHAPELLES

### I. — Saint-Gilles

(Faubourg Concels)

La petite chapelle Saint-Gilles (monument historique), située au faubourg Croncels, mérite une visite particulière, parce qu'elle est unique en son genre. C'est une construction en bois qui remonte à la fin du xv^e^ siècle et n'a eu de transept que durant le siècle suivant. Chaque travée est éclairée par une fenêtre en ogive trilobée et les voûtes sont en bardeau.

Le mobilier est assez curieux : on y voit quelques peintures sur bois du xvi^e^ siècle, des statuettes, des vitraux héraldiques et des bancs de différentes formes et de différents âges. Il en est qui remontent à Louis XIII ou Louis XIV.

### II. — Chapelle de la Visitation

Presque en face de Saint-Gilles est la chapelle de la Visitation, fraîchement restaurée,

peinte avec goût et enrichie de verrières de Maréchal de Metz.

### III. — Chapelle du Grand Séminaire
(Rue Notre-Dame-en-l'Ile)

La chapelle du Grand Séminaire, telle qu'elle est aujourd'hui, n'est que le transept de l'église de Notre-Dame-en-l'Ile, autrefois construite sur le même emplacement. On y a fait quelques restaurations dans le style du XIIIe siècle. Rien de remarquable à l'intérieur; c'est dans cette chapelle que l'on a essayé pour la première fois à Troyes les décorations polychrômes.

Le Grand Séminaire possède une bibliothèque importante par le nombre et la valeur des volumes.

### IV. — Chapelle du Petit Séminaire
(A l'extrémité de la rue de Paris)

La chapelle du petit Séminaire date seulement de 1848. C'est un monument ogival à une seule nef. On y remarque le maître-autel. Des peintures murales d'une incontestable valeur méritent aussi l'attention; elles sont de Perrodin, digne élève de Flandrin; les fresques de l'abside représentent *la Vie de saint Louis de Gonzague*; au transept sont représentés, d'un côté, *le Règne de la Vierge*, et de l'autre, *la Prière pour les morts*. Les

murailles de la nef sont couvertes par un chemin de croix d'une exécution magistrale. Les verrières sont de Vincent Larcher.

## V. — Chapelle des Carmélites

(Faubourg Saint-Jacques)

Cette chapelle, de construction récente, offre à l'extérieur un cachet d'originalité par l'emploi de briques rouges et noires disposées en losanges. L'intérieur est richement meublé, peint et doré.

## VI. — Chapelle Saint-Martin-ès-Aires

(Derrière l'église Saint-Nizier)

Ce petit édifice se recommande autant par son cachet original que par la qualité des peintures qui le décorent. Il y a plusieurs tableaux d'une certaine valeur. La chapelle Saint-Martin-ès-Aires rappelle les formes de l'architecture romane du XII<sup>e</sup> siècle, sans en avoir la rigidité.

Dans la partie habitée par l'aumônier, on remarque une salle du XV<sup>e</sup> siècle, richement décorée.

On peut encore citer :

La chapelle du Bon-Pasteur, construite par Millet, du Bon-Secours, des PP. Jésuites, la chapelle des Sacrés-Cœurs ; cette dernière, de construction récente, se fait remarquer par sa

belle disposition intérieure et son pavage mosaïque.

### TEMPLE PROTESTANT

Cet édifice date de 1859. C'est une imitation de l'art roman. Rien de remarquable à l'extérieur ; l'intérieur est une grande salle sans ornements.

---

## Monuments civils

Les monuments civils sont loin d'égaler en importance et en perfection les monuments religieux.

### HOTEL DE VILLE
(Quartier haut)

Commencé en 1624, l'Hôtel de Ville ne fut terminé qu'en 1670. La façade se compose au rez-de-chaussée de pilastres corinthiens ; au premier étage, de colonnes de marbre noir. Au milieu est une niche abritant la statue de Minerve. De 1687 aux premiers jours de la Révolution, c'était la statue de Louis XIV qui occupait cette place, et on lisait au bas un quatrain de Santeuil à la louange du grand roi.

La grande salle de l'Hôtel de ville a été restaurée en 1856 ; malheureusement on l'a mise en désaccord de style avec l'extérieur de l'édifice. La grande cheminée est décorée

d'un superbe médaillon en marbre blanc, œuvre de Girardon, c'est le portrait de Louis XIV ; on lit au bas une inscription latine composée par Racine.

Les archives municipales sont d'une grande importance, elles renferment des autographes de rois, de princes ; des lettres de Henri IV, des documents sur la Ligue et sur le rôle que la ville a joué pendant le moyen-âge et jusqu'à nos jours.

## PRÉFECTURE

(Près du bassin du Canal)

L'Hôtel de la Préfecture était l'ancien couvent de Notre-Dame aux Nonains. Construit sous Louis XVI, il a été en partie détruit par l'incendie de 1892 ; on vient de le restaurer à neuf.

## MARCHÉ COUVERT

(Place Saint-Remy)

Construction récente tout en fer.

## ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

(Derrière la Préfecture)

Ce bâtiment offre encore moins de caractère que la préfecture ; c'est une masse carrée, dont l'entrée est gardée par deux lions d'une taille gigantesque.

Les papiers qui sont renfermés dans cette enceinte constituent un véritable trésor. On y trouve des chartes et des collections du plus grand intérêt. La pièce la plus ancienne est un diplôme de Charles le Chauve, datée de l'an 854. Les documents antérieurs à 1789 dépassent un million. On y voit un registre de papier fait avec du chiffon, et remontant à 1309. C'est le plus ancien qui existe en France.

## HOTEL-DIEU-LE-COMTE

(Rue de la Cité)

Les bâtiments actuels, dont la construction date de 1700 à 1760, remplacent ceux élevés par les Comtes de Champagne. Ils se font remarquer par leur dimension et leur disposition favorables au service des malades.

La chapelle a été décorée de peintures polychrômes et de vitraux peints d'un assez bel effet.

La grille en fer battu, exécutée en 1760 par Pierre Delphin, serrurier à Paris, est à elle seule un monument. Elle est couronnée des armes de France, encadrées du collier de l'Ordre du Saint-Esprit, que domine une croix fleuronnée. Sur les côtés sont les écus de Champagne et de Navarre.

## BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

(Rue Saint-Loup, quartier bas)

Formée de diverses collections particulières depuis 1651, la Bibliothèque de Troyes est aujourd'hui l'une des plus riches de France.

Elle occupe le premier étage. Près de cent mille volumes imprimés fournissent aux travailleurs et aux curieux une ample matière de recherches et d'études. Des vitrines ménagées dans la salle et dans l'embrasure des fenêtres renferment les plus curieux spécimens de reliure et d'enluminure

Un cabinet spécial contient deux mille six cent cinquante manuscrits dont quelques-uns sont de la dernière rareté.

La grande salle de la Bibliothèque possède encore un trésor dans les vitraux de Linard Gonthier, placés aux châssis des fenêtres. Les sujets traités dans ces miniatures sur verre se rapportent à Henri IV et à Louis XIII. Nous ferons remarquer comme un chef-d'œuvre la verrière qui reproduit la *bataille d'Ivry*.

Une aile récemment construite contiendra, avec les acquisitions nouvelles, tous les ouvrages se rattachant par quelque côté à la la ville et au pays.

La Bibliothèque ouvre à dix heures et ferme à trois heures.

## MUSÉE

Le Musée, fondé en 1831, grâce à la direction intelligente qui y préside, offre aujourd'hui un ensemble de collections dignes d'intérêt.

Le musée occupe le rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment de l'abbaye de Saint-Loup et deux grands pavillons construits en 1860 et en 1889. L'un de ces pavillons est dû aux libéralités d'un enfant de Troyes, M. Audiffred. Il renferme des collections de science et d'art, inscrites sous les titres suivants : *Peinture*, *Sculpture*, *Archéologie*, *Arts décoratifs*, *Conservatoire industriel*, *Ethnographie*, *Zoologie*, *Minéralogie* et *Géologie*.

Celui qui désirerait visiter en détail le Musée trouvera chez le concierge les catalogues des musées de sculpture, de peinture et d'archéologie.

Le musée est ouvert au public tous les dimanches, de midi à quatre heures en hiver, et à cinq heures en été.

## SALLES DE PEINTURE

Tableaux sur bois du XVI^e^ siècle, quelques-uns de l'Ecole Troyenne. — *Assomption*. — **Chalette**, *Capitouls de Toulouse*. — *Portrait de Pithou*. — **Lorenzo di Credi**, *Léda*. — *Philippe de Champagne*. — *Cérémonie des*

*Chevaliers du Saint-Esprit.* — **Louis Boulogne Mireveldt,** *Portrait de femme.*

(Ecole hollandaise). — *Fleurs et Fruits.* — **Desportes,** *Chien dans un parc.* — **Natoire,** *Scènes de la vie de Clovis.* — *Allégories.* — *Danaé.* (Tableaux provenant du château de La Chapelle Godefroy.) — **Watteau,** Deux tableaux. — **Boucher,** *Amours.* — **Greuze,** *Jeune fille avec un petit chien noir.* — **Hubert-Robert,** *Paysage.* — **Amédée Vanloo,** *Allégorie.* — **David,** *Portrait du cordonnier Simon,* etc.

Contemporains. — **Paul Delaroche,** *Josabeth sauvant Joas.* — **Paillot de Montabert,** *Endymion.* — *Portraits.* — **Louis Boulanger,** *Assassinat du duc d'Orléans.* — **Cabat.** *Paysages.* — **Dussaussay,** *Paysage.* — **Chintreuil,** *Orage.* — **Luc Olivier Merson,** *Martyre de saint Edmond.* — **Eugène Maison,** *Le pape Sixte II.* — **Monginet,** *La Dîme.* — **Schitz,** *Paysages.* — **Pron,** *Paysages.* — **Royer,** *Fleurs.* — **Bailly,** *Fleurs.* — **Mlle Léautez,** *Paysage.* — **Adrien Moreau,** *Le Parc.* — **Girardot,** *Booz.* — **Aviat,** *Forgerons.*

## SALLES DE SCULPTURE

Art de la Renaissance. *Cheminée monumentale en pierres* (1541). — Moulage des *Bas-reliefs de l'église Saint-Jean de Troyes et du Jubé de Villemaur.* — *Vierges du*

XVI^e *siècle.* — *Spécimens divers de l'Art troyen au* XII^e *siècle.*

XVII^e siècle. — Girardon. *Bustes en marbre de Louis XIV et de Marie-Thérèse.* — *L'Eté et l'Automne*, bas-relief.

XVIII^e siècle. — *Bustes en marbre des Muses*, provenant du château de La Chapelle-Godefroy.

XIX^e siècle. — Simart. *Reconstitution de la Minerve du Parthenon* (modèle donné par le duc de Luynes). — *Oreste.* — *Coronis.* — *Le Joueur de disque* — *Bas-reliefs du Tombeau de Napoléon aux Invalides.* — *Bustes et moulages divers*, donnés par M^me veuve Simart.

**Paul Dubois**, *Tombeau du général Lamoricière.* — *Le Courage militaire.* — *La Prière.* — *L'Histoire.* — *La Charité.* — *Statue du général.* — *Le Chanteur florentin.* — *Saint Jean-Baptiste.* — *Narcisse.* — *Le connétable de Montmorency à cheval.* — *Buste de Pasteur*, plâtres originaux donnés par M. P. Dubois et par le duc d'Aumale.

**Alfred Boucher**, *Les Coureurs.* — *La Piété filiale.* — *L'Auscultation.* — *La Terre.* — *Le Repos.* — *Le jeune Tobie.* — *Bas-reliefs*, plâtres originaux, dons de l'Etat.

**Suchette**, *Biblis changée en source* (plâtre original). — *Faune enfant* (marbre), don de l'Etat.

**Thomas Soyer**, *En vedette.* — *Cerf poursuivi par des chiens.*

**Janson**, *Diogène.* — *Danseuse.* — **Franceschi**, *La Religion.* — **Ramus**, *A la Patrie.* — *Buste de Fichot.* — **Bacquet**, *Bacchus.* — *Bustes.* — **Marcelle Lancelot**, *Bas-relief et Bustes.*

Sculpteurs étrangers au département :

**Pradier**, *Phrigné.* — **Beylaid**, *Méléagre* (bronze). — **Hiolle**, *Eve* (marbre). — **Bonnassieux**, *David* (bronze). — *Danton.*

## THÉATRE

Le théâtre est situé sur les promenades nord. Cet édifice, établi en charpente, a été construit en 1859.

## MAISONS DU XVI^e SIÈCLE

### Hôtel Marisy

Cet hôtel fut construit en 1531 (rue des Quinze-Vingts, au coin de la rue Charbonnet). Les particularités à remarquer sont une belle grille de croisée, protégeant l'une des fenêtres du rez-de-chaussée ; à l'angle, une tourelle hexagone éclairée par quatre fenêtres avec les armes des Marisy et des Molé. Cette maison vient de subir une notable reconstruction dans laquelle tout ce qui en fait le cachet a été respecté.

### Hôtel de Vauluisant
(Place Saint-Pantaléon)

Cet hôtel se trouve en face de l'église Saint-Pantaléon ; il fut construit en 1564, et possédé successivement par plusieurs personnes notables de Troyes. Le cercle du Commerce y tient ses réunions. Ce qui offre le plus d'intérêt, c'est le pavillon élevé du temps de Charles IX, les tourelles surmontées d'épis de plomb très curieux. Dans l'intérieur, au rez-de-chaussée, une belle cheminée avec colonne corinthienne et boiserie peinte.

### Hôtel de Chapelaine
(Rue Turenne, 55)

Cette maison date du milieu du XVIe siècle. Sa façade est décorée, au premier étage, de fenêtres encadrées. Une galerie règne sur toute la longueur du comble. Il y avait autrefois dans cet hôtel une cheminée monumentale que l'on peut admirer aujourd'hui au musée.

### Hôtel Hennequin

Cet hôtel, aujourd'hui du Petit-Louvre, fait le coin de la rue Linard-Gontier. On trouve au portail principal beaucoup de détails de sculptures de la Renaissance ; à l'intérieur, des vestiges de l'art héraldique du XIIIe siècle. Une tourelle s'élevait naguère encore à l'angle de la rue ; on fut forcé de la démolir : elle menaçait ruine.

### Hôtel des Ursins

(Rue Champeaux, 26)

Il faut pénétrer dans la cour de cette maison pour admirer un corps de logis et une aile construits vers 1526, remarquer la tourelle en encorbellement sur la porte principale. Tout y est d'un grand aspect; à l'intérieur se trouve un joli petit oratoire et des vitraux d'une très belle exécution.

### Hôtel de Mauroy

(Rue de la Trinité, 7)

Construit après l'incendie de 1524. Façade briques et pierres. Portique intérieur avec belles colonnes. Cour très curieuse avec tourelle revêtue d'ardoises.

Parmi les édifices en pierre, on peut citer encore : l'hôtel d'Autruy, rue Thiers, 104; on y arrive par un escalier en pierre. Les moulures à guillochis de l'encadrement de la porte, les vases sculptés aux angles supérieurs, la tourelle qui monte au-dessus du corps du logis, tout contribue à attirer l'attention.

En parcourant certaines rues de la ville on retrouve encore quelques maisons en bois à pignon ogival, qui offrent dans leur décoration extérieure des sculptures de l'époque, telle est la maison de l'élection, rue de la Monnaie, n° 22.

# TROISIÈME PARTIE

## COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

### HOMMES

**Maisons des Jésuites**

(Rue du Palais-de-Justice)

**Les Oblats de St-François-de-Sales;**
**Les Frères de la Doctrine Chrétienne.**

### FEMMES

**La Visitation**

(Faubourg Croncels)

Possède un pensionnat qui n'admet que des internes, et une école gratuite pour les enfants des pauvres et des ouvriers.

**Bon Pasteur d'Angers**

(Rue des Terrasses)

Maison de refuge pour les jeunes personnes repentantes.

**Bon Pasteur**

(Rue du Cloître-Saint-Etienne)

Confection d'ornements d'église.

### Carmélites, Religieuses de l'Adoration perpétuelle

(Faubourg Saint-Jacques)

### Filles de Saint-Vincent de Paul

Visitent les malades à domicile, distribuent des secours, instruisent gratuitement les jeunes filles et tiennent également des ouvroirs pour les orphelines.

Leurs maisons sont rue du Cloître, rue St-Vincent-de-Paul, aujourd'hui rue Ulbach, et rue Saint-Martin.

### Sœurs de Nevers

Soignent les malades à l'Hôtel-Dieu, les vieillards et les jeunes orphelins à Saint-Nicolas, et les orphelines à Saint-Martin-ès-Aires.

### Religieuses Hospitalières, dites Augustines

(Faubourg Saint-Martin, rue Carré)

Elle soignent les malades à domicile et tiennent pension pour dames.

### Sœurs du Bon-Secours, maison-mère

(Rue du Cloître)

Les religieuses du Bon-Secours, comme l'indique leur nom, vont garder les malades à

domicile. Cette communauté, quoique de date récente, a des dépendances dans presque tous les pays du monde.

### Sœurs de la Providence, maison-mère

(Rue des Terrasses)

Ces religieuses s'occupent principalement de l'instruction des jeunes filles. Elles ont un pensionnat florissant, rue de la Vicomté.

### Dames du Sacré-Cœur de l'Adoration perpétuelle

(Cour Saint-Martin-ès-Aires)

Outre le but principal de l'institut, qui est l'Adoration perpétuelle, les religieuses tiennent un excellent pensionnat pour les jeunes filles, très fréquenté par les classes bourgeoises.

### Religieuses franciscaines

(Rue du Cloître-Saint-Pierre)

Outre l'adoration perpétuelle, elles se livrent aux travaux manuels.

### Religieuses Ursulines, maison-mère

(Rue Notre-Dame)

Elles se vouent à l'instruction de la jeunesse et possèdent un grand nombre d'établissements, tant dans le diocèse que dans les dio-

cèses environnants. A la maison-mère, elles ont un nombreux pensionnat, une école communale et un ange gardien pour les petites filles.

---

## Établissements hospitaliers

### Hôtel-Dieu-le-Comte

De grandes salles bien éclairées, bien aérées sont tenues avec une propreté minutieuse ; de nouvelles salles récemment construites ont permis de séparer les civils des militaires. Cet hospice est desservi par les sœurs de la Providence de Nevers.

### Hospice Saint-Nicolas

Les vieillards des deux sexes y sont reçus. Les jeunes orphelins qu'on y reçoit encore seront prochainement transférés dans un local spécial. Cette maison est une dépendance de la première.

### Hospice Saint-Martin-ès-Aires

Les jeunes orphelines y sont recueillies et élevées jusqu'à l'âge de vingt ans. Cette maison, comme la précédente, est une succursale de l'Hôtel-Dieu et se trouve desservie par la même Congrégation.

### Asile des vieillards infirmes et incurables

(Boulevard du Quatorze-Juillet)

Cette maison est tenue par les Petites Sœurs des Pauvres, dont le dévouement journalier produit sur les pauvres infirmes des merveilles de régénération physique et morale.

## ŒUVRES POUR LA JEUNESSE

### Maison St-Joseph pour les jeunes gens

(Rue Jeanne-d'Arc)

Cet établissement offre aux jeunes ouvriers, principalement le dimanche, toutes sortes de distractions, de jeux et de délassements pour l'esprit et le corps.

Un établissement du même genre est ouvert aux jeunes gens, rue du Cloître-Saint-Etienne (quartier bas).

### Œuvres de Saint-François de Sales pour les jeunes filles

(Rue des Terrasses, rue Bégand, boulevard Danton et rue Kléber)

Ces diverses maisons sont dirigées par des Religieuses Oblates de Saint-François de Sales.

## SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE ET DE SECOURS

### Conférences de Saint-Vincent de Paul

(Présidence, rue Notre-Dame, 107)

Secours portés à domicile, patronage de la jeunesse.

### Commission Saint-Régis

Pour le mariage civil et religieux des indigents, rue Grand-Cloître-Saint-Pierre, 27.

Il existe en outre, sur chaque paroisse, une Société libre de bienfaisance composée de dames dites Dames de charité.

La ville de Troyes compte encore une société de secours mutuels, nombreuse et florissante, et diverses autres associations de secours, également prospères.

## Sociétés industrielles, commerciales, scientifiques

Troyes a une chambre de commerce; une société académique divisée en quatre sections : 1re section de l'agriculture, 2e des sciences, 3e des arts, 4e des belles lettres. Il existe aussi une société horticole, vigneronne et forestière.

*Cercle du Commerce,* Hôtel Vauluisant.

*Chambre de commerce,* place de la Banque, 10.

*Cercle catholique,* rue Hennequin, 23.

## INSTRUCTION

*Séminaire diocésain*, rue Notre-Dame-en-l'Ile.

*Petit Séminaire*, rue de Paris.

*Lycée*, place des Promenades, boulevard Gambetta.

*Ecole Saint-Bernard*, dirigée par les Oblats de Saint-François de Salles, à Ma Campagne, dans un site pittoresque et salubre; possède nn externat rue du Temple, pour les cours préparatoires.

*Ecole normale primaire*, faubourg Saint-Jacques.

*Ecole normale de jeunes filles*, faubourg Sainte-Savine.

*Ecole française de Bonneterie*, rue de Paris, 16.

## PENSIONNATS DE JEUNES GENS

*Pension Mouillot*, rue Champeaux, 38.

## PENSIONNATS DE JEUNES FILLES

*M*mes *Baudin*, rue Champeaux, 38.
*Estourneau*, rue des Marots, 9.
*Fermé*, rue du Ravelin, 14.

*Dames de la Providence*, rue Neuve-Saint-Nicolas, 1.

*Dames du Sacré-Cœur*, à Saint-Martin-ès-Aires.

*Dames de la Visitation,* faubourg Croncels, 53.

*Dames Ursulines,* rue Notre-Dame, 21.

*Sœurs Oblates,* rue de l'Eglise, 2, Sainte-Savine.

## ADMINISTRATIONS

*Autorité ecclésiastique,* place Saint-Pierre.

*Préfecture,* à l'extrémité de la rue Notre-Dame.

*Sous-Intendance Militaire,* rue Ste-Jule, 6.

*Bureau de Recrutement,* rue Dominique, 10.

*Gendarmerie,* quai du canal. Bureau, rue de l'Hôtel-de-Ville, 12.

*Banque de France,* boulevard Victor-Hugo.

*Trésorerie générale,* rue Jaillant-Deschainets, 1.

*Administration des Postes et Télégraphes,* rue Charbonnet, 1. — Des boîtes supplémentaires, levées quatre fois par jour, se trouvent à l'Hôtel de Ville, à la Caserne, à la Bibliothèque, rue Notre-Dame, quai Napoléon, rue Grand-Cloître-Saint-Pierre, etc.

*Palais de Justice, Parquet,* rue du Palais-de-Justice.

*Mairie,* à l'Hôtel de Ville, rue de l'Hôtel-de-Ville.

*Police,* Bureau central, cour de l'Hôtel de Ville.

# QUATRIÈME PARTIE

## RENSEIGNEMENTS DIVERS

**Bandagistes.** — *Chaumont*, rue Notre-Dame, 17. — *Marcel Rivière*, rue Champeaux, 6. — *Richard*, même rue, 10 (bas élastiques).

**Banquiers.**— *Alexandre*, rue des Quinze-Vingts, 33. — *Buxtorf et Cie*, boulevard Victor-Hugo, 10. — *Crédit Foncier de France*, rue Jaillant-Deschainets, 41. — *Crédit Lyonnais*, place Audiffred, 12. — *Société Générale*, rue des Quinze-Vingts, 4. — *Vignes et Cie*, rue Grosley, 2.

**Biscuits.** — *Antoine*, rue Pithou, 14. — *Meurville*, rue de la Cité, 11.

**Bureau de renseignements.** — *Mann*, rue de la Montée-des-Changes, 4.

**Bureaux de placement.** — *Bertrand*, rue Urbain IV, 14. — *Mme Brulard*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 57. — *Doussot*, place de la Préfecture, 1 (meuniers). — *Gérard-Daillant*, place de la Préfecture, 3 (boulangers).

**Chapeliers.** — *Liotier-Daloz*, rue de la République, 3. — *Lecaudey*, rue Notre-Dame, 78. — *Moret-Vattepin*, place de l'Hôtel-de-Ville, 21. — *Grasset*, rne Notre-Dame, 37.

**Chaussures.** — *Guillaumez*, place de la Banque, 2. — *Guyot*, rue Thiers, 42. — *Masson*, rue de la République, 12. — *Payen*, rue Notre Dame, 18. — *Cattet*, place de l'Hôtel-de-Ville.

**Chemisiers.** — *Claude*, rue Notre-Dame, 33. — *Damoiseau*, rue Notre-Dame, 66. — *Genevois*, rue de la Monnaie, 16.

**Chevaux, voitures et omnibus (loueurs de).** — *Drot-Devanlay*, rue de Preize, 26. — *Lédanté*, rue de la Grande-Tannerie, 31. — *Gatouillat jeune*, faubourg Croncels, 42. — *Verdeille*, rue des Filles-Dieu, 5. — En outre, des voitures de place stationnent place du Marché-Couvert et rue de la République.

**Chirurgiens-Dentistes.** — *Budant*, rue Thiers, 57. — *Corvisart*, rue Notre-Dame, 127. — *Dupont*, rue Thiers, 110. — *Szwaycarsky*, quai des Comtes-de-Champagne, 17. — *Winckler*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 34.

**Commissionnaires-Distributeurs.** — *Berthier*, place Saint-Remy, 7. — *Guyot*, rue de Paris, 95. — *Mérat*, rue de la Cité, 57. — *Toussaint*, rue Courtalon, 18. — *Viez*, rue de la Petite-Tannerie, 40.

**Confiseurs.** — *Buneau*, place de la Bonneterie, 2. — *Picard*, rue Notre-Dame, 87. — *Perraton*, même rue, 20. — *Poirier*, même rue, 64.

**Confections pour hommes.** — *Jorry-Prieur, Fils et Cie*, rue Notre-Dame, 95. — *Gerson*, même rue, 79. — *Neumarck*, même rue, 65. — *Vonlatum aîné*, même rue, 30.

**Docteurs en médecine.** — *Berthelin*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 40. — *Forest*, rue Thiers, 94. — *Viardin*, rue du Temple, 7. — *Molé*, rue du Beffroy, 22. — *Coqueret*, rue Thiers, 104. — *Hervey*, rue de la Monnaie, 36. — *Desforges*, rue de la Paix, 3. — *Lutel*, rue Saint-Loup, 9. — *Finot*, rue Thiers, 162. — *Jorry*, rue Champeaux, 26. — *Gaupillat*, rue Diderot, 8. — *Bazin*, rue du Théâtre, 3. — *Laumet*, rue Saint-Martin, 2.

**Hôtels.** — *Hôtel de la Gare,* près la gare. — *Hôtel Saint-Laurent,* rue Notre-Dame, 11. — *Hôtel des Courriers,* rue de l'Hôtel-de-Ville, 55. — *Hôtel du Commerce,* rue Notre-Dame, 35. — *Hôtel de France,* quai de Dampierre, 2. — *Hôtel du Mulet,* place de la Bonneterie, 43.

**Horlogers.** — *Dauche,* rue Notre-Dame, 12. — *Préaux,* même rue, 74. — *Richard,* même rue, 105. — *Espinasse,* même rue, 114.

**Imprimeurs.** — *Frémont,* rue Urbain IV, 85. — *Caffé,* rue du Temple, 27. — *Nouël,* rue Notre-Dame, 41. — *Martelet,* rue Thiers, 101. — *Paupe,* rue de la Trinité, 4, — *Bage,* même rue, 5.

**Journaux.** — Le *Petit Républicain,* rue de la Monnaie, 34. — Le *Petit Troyen,* rue Thiers, 126.— La *Croix de l'Aube,* rue Urbain IV, 85. — La *Revue Catholique,* rue Champeaux, 24. — *Revue Vélocipédique,* boulevard du Quatorze-Juillet, 40.— *Annales de la Société Horticole, Vigneronne et Forestière,* rue Notre-Dame, 41.

**Libraires.** — *Brévot-Leblanc,* rue Notre-Dame, 13. — *Breuil,* même rue, 43. — *Gaillard,* place de l'Hôtel-de-Ville, 10. — *Lacroix,* rue Notre-Dame, 83. — *Sorlot,* rue Champeaux, 24.

**Limonadiers.** — *Café Darce,* place de la Préfecture. — *Café du Nord,* place de la Bonneterie, 27. — *Café de Paris,* même place, 23.— *Café de la Paix,* rue Notre-Dame, 72. — *Café des Voyageurs,* rue de l'Hôtel-de-Ville, 54. — *Café de la Ville,* place de l'Hôtel-de-Ville, 9. — *Café du Théâtre,* rue du Théâtre. — *Café Honoré,* place du Lycée. — *Café Cantel,* place de la Préfecture.

**Loueurs de voitures.** — Voir *Chevaux.*

**Lunettiers-Opticiens.** — *Viard,* rue de l'Hôtel-

de-Ville, 32. — *Souplet,* rue Thiers, 70. — *Niwinski,* rue Champeaux, 17.

**Musique et instruments (marchands de).** — *Chaveland,* rue de la Monnaie, 27. — *Cornesse,* rue Thiers, 43. — *Lécorché père,* rue Thiers, 138. — *Lécorché fils,* rue des Quinze-Vingts, 21. — *Voiriot-Gaulard,* rue de la Monnaie, 2.

**Orfèvres (bijoutiers).** — *Chevron,* rue Molé, 8 et 10. — *Huot-Décens,* même rue, 38. — *Rocard,* même rue, 28.

**Parapluies, cannes et ombrelles.** — *Gattefossé,* place de l'Hôtel-de-Ville, 23. — *Guerbet,* rue Molé, 39. — *Létor,* rue Notre-Dame, 45.

**Parfumeries.** — *Mme Péronne,* rue Notre-Dame, 57. — *Vidal,* même rue, 56. — *Chézeau,* rue de l'Hôtel-de-Ville, 78.

**Pâtissiers.** — *Barthélemy,* rue de la Cité, 16. — *Coquin,* rue Thiers, 49. — *Déchet,* rue Mignard, 6. — *Jeanson,* place de la Bonneterie, 6 (succursale rue Claude-Huez, 13). — *Picard,* rue Notre-Dame, 87. — *Scherbe,* rue de l'Hôtel-de-Ville, 7.

**Perruquiers-Coiffeurs.**— *Amardeil,* rue Notre-Dame, 114. — *Bidaux,* rue de la Cité, 20. — *Chézeau,* rue de l'Hôtel-de-Ville, 78. — *Collin,* rue Notre-Dame, 44. — *Delacroix,* rue Thiers, 14. — *Lafon,* rue Pithou, 10. — *Gauthier,* rue de l'Hôtel-de-Ville, 6. — *Grados,* rue Urbain IV, 33. — *Vidal,* rue Notre-Dame, 56.

**Pharmaciens.** — *Viaux,* rue Thiers, 48. — *Girard,* rue Notre-Dame, 88. — *Coué,* boulevard Danton, 3. — *Ployé,* rue Thiers, 6. — *Delaunay,* même rue, 116. — *Demandre,* rue du Beffroy, 3. — *Gur-Huguier,* place de la Bonneterie, 20. — *Michel,* rue de la Cité, 1. — *Morand,* place de l'Hôtel-de-Ville,

11. — *Brouet*, rue Notre-Dame, 110. — *Dunand*, rue Turenne, 48. — *Demengeot*, rue Notre-Dame, 34.

**Photographes.** — *Guyot*, rue de la Paix, 2. — *Lancelot*, rue Thiers, 10. — *Piquée*, rue de Paris, 8.

**Pianos.** — *Lécorché père*, rue Thiers, 138. — *Lécorché fils*, rue des Quinze-Vingts, 21. — *Voiriot-Gaulard*, rue de la Monnaie, 2.

**Restaurateurs.** — *Perrin*, rue Thiers, 89. — *Chollot frères*, rue de Croncels, 18. — *Douaire*, rue Pithou, 11. — *Millet*, place de l'Hôtel-de-Ville, 13. — *Vendange*, rue Urbain IV, 5, et rue Notre-Dame, 6.

---

## CORRESPONDANCES

### Voitures publiques

Des voitures publiques stationnent au chemin de fer et sur les places centrales de la ville.

### Tramways Troyens

Deux lignes de tramways partant de l'extrémité des faubourgs, traversent la ville du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest, avec un arrêt de dix minutes au point central, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Notre-Dame.

---

## COURSES AUX ENVIRONS

Les environs de Troyes offrent des promenades charmantes où règnent l'ombrage, la fraîcheur et la variété des sites.

Le voyageur qui pourra consacrer quelques heures à une promenade *extra muros*, devra visiter :

1° **Saint-Julien,** village à 5 kilomètres. — On y arrive en suivant les bords ombreux de la Seine. A mi-chemin, on rencontre les restaurants *A la Renommée de la Matelotte.*

L'église, récemment restaurée, mérite une visite spéciale. A quelques pas de la Seine, son chevet se réfléchit dans les eaux limpides du fleuve que l'on traverse sur un pont étroit avant d'arriver. En pénétrant sous les voûtes assombries et polychrômées de ce temple, il semble que l'on s'engage dans une retraite profonde. La lumière mystérieuse répandue dans ce lieu, loin du bruit de la grande cité, porte admirablement au recueillement et à la méditation. Mais quelle richesse ! quelle profusion de choses précieuses dans une simple église de village ! L'on ne sait lequel il faut le plus admirer, ou de la générosité du pasteur, ou du bon goût qui a présidé à la restauration de cet édifice. Au chevet, en dehors, on peut voir une belle croix de pierre.

Non loin de là, de l'autre côté de la rivière,

se trouve le fameux peuplier blanc, arbre gigantesque mesurant treize mètres de circonférence et quarante-cinq mètres de hauteur : c'est le plus remarquable des peupliers connus.

2° En quittant Saint-Julien et en se dirigeant vers l'Ouest, on aperçoit le **château de Rosières**, dont l'approche est indiquée par une allée de sapins aboutissant à la route de Croncels. De tous les châteaux du voisinage, c'est le plus pittoresque : belle pelouse, magnifique jardin dessiné par Le Nôtre et reproduisant en petit celui de Versailles.

L'habitation se compose d'un pavillon militaire de la Renaissance, d'un bâtiment en pierre, du temps de Louis XV, et d'un grand corps de logis en bois, du xvi^e^ siècle, le tout entouré de beaux canaux.

Autrefois ce château présentait tout l'attirail des places fortes.

3° **Saint-André.**— En revenant vers Troyes, on arrive à Saint-André, village tout proche de la ville. On y trouve encore des vestiges de la célèbre abbaye de Montier-la-Celle, établie par saint Frobert au vii^e^ siècle; mais là où l'on admirait autrefois une église monumentale, riche en statues et en vitraux, on ne voit plus aujourd'hui, grâce à la Révolution, qu'une carrière.

L'église actuelle de Saint-André a été plus heureuse. Elle renferme des détails intéres-

sants; mais ce qui fait l'admiration particulière des visiteurs, c'est le portail principal. La Renaissance n'a rien produit de plus riche et de plus attrayant. Construit en 1549, aux frais des habitants, presque tous maraîchers, il est surtout ornementé de sujets empruntés à l'agriculture : fruits, fleurs et légumes. A l'intérieur : *Tabernacle en bois doré* du XVIe siècle; *Bas-reliefs en cuivre doré* du XIIe; derrière l'autel : *Rétable gothique* en bois, du XVIe siècle; *Chaire à prècher*, statues également du XVIe.

4o **Sainte-Savine**, dans le bourg de ce nom. L'église, dont l'architecture rappelle le siècle de Louis XII, renferme des statues et des peintures sur bois du XVIe siècle fort remarquables : *le tombeau de Ragnégisile*, évêque de Troyes, mort en 650 : ce sarcophage est recouvert d'une cage en bois sculpté du temps de Louis XII; des vitraux intéressants, et un coffre sculpté de la Renaissance renfermant des archives curieuses.

5o **Les Noës**. — A côté de Sainte-Savine, on aperçoit, au milieu des arbres à haute tige qu'elle domine, la flèche de l'église des Noës. Cette église est devenue depuis peu, un but de pèlerinage pour les citadins. On y voit quelques statues en pierres dues au ciseau d'artistes troyens, et beaucoup d'autres objets d'art du XVIe siècle.

6° **Le Pont-Sainte-Marie**, village situé à 3 kilomètres à l'Est de Troyes, possède une belle église dont l'architecture ogivale rappelle tout ce que l'on a pu admirer dans les églises de Troyes. On y arrive par le faubourg Saint-Jacques.

Nous bornerons ici cette excursion.

## PROMENADE DANS LA VILLE

La personne qui n'aura que quelques instants à consacrer pour visiter la ville, devra s'aider du plan de la façon suivante :

Nous supposons le voyageur partant de la gare et descendant la rue Thiers. Vers le milieu à droite on rencontre l'église Sainte-Madeleine, vers le bas de la rue, la place du Marché-Couvert et l'église Saint-Remy dont on aperçoit la flèche. Après avoir passé le pont du canal qui est en face, on remonte la rue Hennequin puis on descend la rue Girardon et l'on voit devant soi l'église Saint-Nizier. De là revenant par la rue de la Cité on trouve à sa droite l'hospice Saint-Nicolas, la Cathédrale à gauche. En face de la place, à droite, la rue Saint-Loup où se trouvent la Bibliothèque et le Musée; en continuant la rue de la Cité, l'Hôtel-Dieu avec sa grille monumentale à gauche. On passe ensuite le pont et se dirigeant à gauche on a devant soi la

Préfecture, et de la place on aperçoit, à droite l'église Saint-Urbain remontant ensuite la grande rue Notre-Dame, on trouve, à mi-chemin à droite, l'Hôtel de Ville et l'église Saint-Jean. On regagne de nouveau la rue Notre-Dame que l'on continue jusqu'à la rue Turenne et alors on voit à gauche l'église Saint-Pantaléon et devant soi, au bout de la place, l'église Saint-Nicolas située à l'entrée des promenades qui conduisent à la gare.

---

# TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Pages.

FIN DE LA TABLE



PLAN
DE
TROYES
LÉGENDE
Gare 1
Mont des Enfts de l'Aube 2
Palais de Justice 3
Caisse d'Epargne 4
Lycée 5
Théatre 6
Ste Madeleine 7
Poste et Télégraph 8
Hôtel de Ville 9
St Jean 10
Banque de France 11
St Nicolas 12
St Pantaléon 13
St Gilles 14
Marché 15
St Remy 16
Gendarmerie 17
St Urbain 18
Préfecture 19
Archives 20
Orphat Audiffred 21
Prison 22
Hôtel-Dieu 23
Musée 24
Cathédrale 25
Evêché 26
Hospice St Nicolas 27
Abattoirs 28
Orphat St Martin 29
St Nizier 30
Ecole normale 31
Séminaire 32
Place de la Tour
Place de la Préfecture
Place St Pierre
Place St Nizier
Place St Remy
Place St Denis
Place des Jacobins
Place des Charmilles
Cours Danton
Boulevard Danton
Boulevard Gambetta
Rue Voltaire
Boulevard Carnot
Boulevard du Quatorze Juillet
Boulevard V. Hugo
Gare des Marchandises
Bassin du Canal
Ernest Viard dessinateur.
Brévot-Leblanc libraire-éditeur, 13 rue Notre-Dame, Troyes

Troyes. — Imp. Martelet